

et *angélique*, selon le langage même d'une relation du temps, contrastent si vivement avec les- grossiers emportements de Boniface, l'orateur du parti contraire, que le roi ébranlé pleure de ne pouvoir se convertir dans la crainte de perdre sa couronne ; son talent oratoire, comparé par ses contemporains à celui de Cicéron ( *eral aller Tullius* ), le fait rechercher dans toutes les grandes occasions ; il prêche a la dédicace de l'église Saint-Michel à Lyon, à celle de Saint-Fierre a Genève, a celle de la basilique de Tarantaise, a la cérémonie de la restauration du monastère d'Agaune, et a l'ordination de plusieurs évêques ; il convertit à la foi catholique, Sigismond, fils de Gondebaud, Sigeric fils de Sigismond, et petit-fils par sa mère de Théodoric-le-Grand, ainsi que la princesse sœur de Sigeric; il résiste au zèle indiscret de certains préfets qui songeaient a profiter de la victoire de Glovis, pour enlever aux Ariens leurs basiliques : *On m'objectera peut-être, dit-il, que les hérétiques, s'ils étaient les plus forts, profaneraient nos autels. Cela est vrai, je ne saurais en disconvenir. Dès qu'ils le peuvent, ils s'empressent d'envahir les temples des autres, de leur imprimer la souillure de leur contact impie. Mais recourir à la force brutale, s'emparer violemment d'un lieu, changer la destination des autels, tel n'est point le rôle qui convient à l'Eglise; elle doit rester pure comme la colombe. Plus l'hérésie croit ces excès licites, plus nous devons nous en abstenir. Irons-nous chercher des exemples dans les fureurs de nos ennemis?*

Mais Avitus sait aussi, lorsque les circonstances l'exigent, résister avec énergie ; il insiste pour que Victorius, évêque de Grenoble, dans l'intérêt de la discipline ecclésiastique, tienne tête à des *clercs turbulents et pleins de malice, qui osent recourir, contre l'autorité de leur pasteur, à l'insolente hardiesse des grands du siècle jaloux d'un pouvoir qui ne leur appartient pas*; il préside plusieurs conciles, notam-